



PRESSES UNIVERSITAIRES FRANÇOIS
RABELAIS, 2016
ICONOTEXTES

Cécile Boulaire, préface de
Jean-Yves Mollier

**Les Petits Livres d'Or : Des
albums pour enfants dans la
France de la guerre froide**

ISBN 978-2-86906-409-6

246 pages
39 €

**LIVRES
DE RÉFÉRENCE**

LES PETITS LIVRES D'OR

Dans ce livre abondamment illustré, Cécile Boulaire analyse une collection qui a enchanté les enfants d'après-guerre : Les Petits Livres d'Or. À la différence des Albums du Père Castor à visée essentiellement éducative, Les Petits Livres d'Or, de très grande qualité graphique et matérielle, parient sur le plaisir immédiat : ces albums se veulent avant tout des livres de distraction.

Une collection de grands livres

Les quatre premiers chapitres de l'ouvrage proposent une immersion dans les albums les plus exceptionnels de la collection. Distingués pour la « séduction singulière » qu'ils exercent sur le lecteur par l'image, et par la capacité à s'adresser à l'imaginaire des jeunes enfants, ces albums sont le produit de créateurs exceptionnels. Citons ceux illustrés par Rojankovsky (*Les Trois Ours*, 1949 ; *L'Escapade du petit chat*, 1953), par Tibor Gergely (*Le Petit Remorqueur*, 1954). Citons encore *Le Loup et le Petit Chaperon rouge* (Elizabeth Orton Jones, 1954) et les récits exotiques : *Sambo le petit Noir* (Helen Bannerman, Gustaf Tenggren 1950), *Youkou-Lili et sa nouvelle poupée* (Clara Louise Grant, Campbell Grant, 1953), sans oublier *Le Petit Pioui*, *Madeleine* et *Le Chien matelot*. Mention particulière aussi pour les récits du quotidien comme le remarquable album intitulé *Cinq petits Pompiers* (Margaret Wise Brown et Edith Tatchcer Hurd, Tibor Gerbely, 1951) qui s'attache à montrer comment être soi-même dans un groupe social.

Ce qui frappe, écrit Cécile Boulaire, c'est le caractère joyeux de l'ensemble. Les personnages bouillonnent d'énergie. Ils évoluent dans un monde en harmonie, presque sans adultes. Leur représentation « met à l'honneur une image idéalisée de l'enfance, en insistant sur la fraîcheur et la pureté du nourrisson dans le bébé, et du bambin dans l'enfant, comme une sorte de repoussoir contre les horreurs de la

guerre mondiale et la menace de la guerre froide ». Illustration et progression narrative concourent à montrer qu'il faut agir pour réussir dans le monde urbain et moderne, industriel et mécanisé. « Tout, dans la collection, célèbre l'initiative individuelle, en vue de l'accomplissement et de l'épanouissement personnels ». On peut penser que Les Petits Livres d'Or, qui révèlent par contraste le caractère austère des Albums du Père Castor, ont influencé en France la manière de raconter en images comme en témoignent les albums de *Caroline* (Hachette, 1953) et de *Martine* (Casterman, 1954).

Littérature de jeunesse et contexte de la guerre froide

Outre cette plongée stimulante dans la collection, l'intérêt du livre de Cécile Boulaire réside dans le rapport qu'elle établit entre cette production pour la jeunesse et le contexte de la guerre froide. Car ce qu'on apprend au terme d'une enquête passionnante, c'est que le franco-américain Georges Duplaix, qui est à la fois le concepteur de la collection américaine des Golden Little books créée en 1942 et l'initiateur de sa version française quelques années plus tard, pourrait être aussi et peut-être avant tout, un agent secret au service de la CIA. Difficile de le savoir précisément, mais ce qui est sûr, c'est que « Les Petits Livres d'Or ont été importés en France par un homme aux engagements fermement anticommunistes ». C'est ce que tendent à montrer les neuf derniers chapitres de l'ouvrage qui retracent minutieusement l'étude contextuelle de la collection des deux côtés de l'Atlantique.

L'aventure éditoriale débute en Amérique en 1942. Puis, par la création de la maison d'édition française Cocorico, une centaine d'albums paraissent en France entre 1949 et 1955, quelques semaines après le vote de la loi du 16 juillet sur les publications destinées à la jeunesse. La société Cocorico, composée de

proches de la famille Flammarion, est dirigée par Georges Duplaix. Georges Duplaix est né à Nevers en 1895. En 1933, il commence à écrire et illustrer des livres pour enfants. Citons *Gaston and Josephine* paru aux États-Unis, qui rappelle *Babar* de Jean de Brunhoff paru en 1931. Mais, à l'époque, la critique et les lecteurs y voient plutôt une filiation avec *Les Trois petits Cochons* de Disney. Sa seconde épouse Lily traduit en anglais les albums du Père Castor.

Pour le catalogue de Cocorico, Duplaix a choisi le meilleur de la parution américaine : les valeurs sûres comme Rojan, Gergely, mais aussi Tenggren qui fut directeur artistique chez Disney de 1935 à 1939. Les choix artistiques placent les albums largement au-dessus de l'offre française en matière de livres illustrés bon marché. La période est marquée d'une certaine américanophilie due à la libération du pays et on ne s'étonne pas du bon accueil réservé à cette collection attrayante, offrant une diversité de styles, loin de ce que les collections populaires aux formats figés offrent d'ordinaire aux enfants français. Mais on note aussi la réserve d'une certaine partie de la critique qui se méfie de la nature américaine des albums qui arrivent dans les mains

des enfants du baby-boom pour les étrennes de 1950. Henri Wallon parle de « littérature misérable » dans *Enfance* (Numéro 5, 1953).

L'époque est méfiante face à l'invasion des « comics américains ». Les historiens parlent de contexte de « guerre froide culturelle » pour qualifier cette période. Des structures financées par le Komintern s'opposent à celles soutenues par la CIA et se déclinent en luttes d'influence que se livrent communistes et anti-communistes. Cécile Boulaire tente alors de cerner la véritable personnalité de Duplaix, qui apparaît au fil des pages comme un homme aux multiples facettes. Les interviews de ses enfants soulignent sa grande proximité avec le personnage trouble de Pierre de Bénouville. Ils se souviennent qu'il était très inquiet de la montée du socialisme : il avait, selon eux, une « peur cardiaque des Russes ».

Duplaix avait l'ambition de créer en France une entreprise éditoriale capitaliste. Une fois les images payées à l'illustrateur, l'éditeur pouvait les réutiliser en multipliant la forme des produits. L'esprit de productivité de Cocorico est incontestable. Ce faisant, Duplaix a dû très vite se sentir à l'étroit dans l'entreprise familiale qu'est

Flammarion au milieu des années 1950 et s'est rapproché alors d'Hachette qui, l'auteure le rappelle, a l'exclusivité de la vente des livres Disney depuis 1931 pour la France. En février 1969, Duplaix démissionne. Pour des raisons relevant sans doute de ses activités secrètes, il doit quitter définitivement la France. Flammarion démissionne à son tour du conseil d'administration en 1972. Les affaires déclinent jusqu'en 1991, date à laquelle les éditions Cocorico, devenues Les Deux Coqs d'or dans les années 1960, sont vendues à Hachette. La logique économique l'emporte et la qualité décline.

À noter le chapitre consacré à Rojan. L'illustrateur russe est « au cœur des deux histoires » et à l'intersection des deux éditions : les Albums du Père Castor et Les Petits Livres d'Or. Il représente un modèle de la circulation internationale des cultures graphiques encore mal connue.

Conclusion

Jusqu'au milieu des années 1950 – et avant que la collection soit envahie par des récits dérivés du dessin animé ou de la télévision – la collection française témoigne de la parfaite adaptation des livres proposés aux enfants de 3 à 8 ans. Les témoignages recueillis par l'auteure permettent de cerner l'extraordinaire réception de ces albums loin de toute prescription institutionnelle (Certaines bibliothèques, comme celle de Tours par exemple ne possédaient aucun Petit Livre d'Or). « Élément stable du paysage d'enfance », la collection des Petits Livres d'Or constitue « un bien commun à la génération des années 1950 et 1960 ». Ceci étant, il s'agissait moins de réévaluer une collection, que de la replacer dans l'histoire littéraire et dans le contexte historique de sa production. Ce que Cécile Boulaire montre bien c'est que, « née dans un contexte de guerre froide, la collection est aussi une des manifestations de la guerre froide ».

Christa Delahaye

↓

M. Wise Brown : *Le Chien matelot*, 1935 (n°48).

